

CONFRONTATIONS



EUROPE

PROJET SOLIDARITY 2019

GUIDE METHODOLOGIQUE

CONFRONTATIONS EUROPE

SOLIDARITY TOUR



Warszawa Praha Budapest Αθήνα Βεογραδ Paris



Co-funded by the
Europe for Citizens Programme
of the European Union

SOMMAIRE

1. Le projet Solidarity : valoriser la parole de jeunes citoyens européens.	3
1.1. La genèse du projet Solidarity.....	3
1.2. Le projet Solidarity : qui, quoi, pourquoi, comment ?.....	3
1.2.1. Présentation synthétique.....	3
1.2.2. Trouver des financements.....	5
1.3. Le programme des séminaires Solidarity.	6
1.3.1. Ateliers : choix des thématiques et méthode de travail.	6
1.3.2. Construire le programme des séminaires.	7
2. Profils des partenaires et des participants.....	8
2.1. Présentation générale.....	8
2.2. Profils des partenaires.	9
2.3. Profils des participants.....	10
2.3.1. <i>Groupe polonais</i>	10
2.3.2. <i>Groupe tchèque</i>	11
2.3.3. <i>Groupe hongrois</i>	12
2.3.4. <i>Groupe grec</i>	13
2.3.5. <i>Groupe serbe</i>	14
2.3.6. <i>Groupe français</i>	15
2.3.7. <i>Groupe belge</i>	15
3. Communication et diffusion	16
3.1. Le site internet : « vitrine » du projet Solidarity.....	16
3.2. Les réseaux sociaux : relais du projet.....	16
3.3. La Revue de Confrontations Europe.....	17
3.4. Euradio : notre partenaire média.....	17
3.5. Le manifeste.	17
4. Intégrer une dimension culturelle au programme – Le billet d’Irena Bilic.....	19

1. Le projet Solidarity : valoriser la parole de jeunes citoyens européens.

1.1. La genèse du projet Solidarity.

Depuis 2006, Confrontations Europe a mis en place un programme mobilisant de jeunes Européens de différents horizons et pays dans le but de décrypter le sentiment d'appartenance européenne de jeunes citoyens, et de rendre cette Europe plus à l'écoute et plus proche d'eux.

Confrontations a ainsi organisé divers séminaires, ateliers, rencontres, échanges entre jeunes, avec l'appui d'associations et d'organisations tournées vers la jeunesse. Ces projets ont réuni lycéens, apprentis, étudiants, volontaires, jeunes professionnels, artistes, jeunes issus de milieux défavorisés, et ont donné une plateforme à ces jeunes pour s'exprimer, s'impliquer dans un débat européen, échanger avec d'autres jeunes aux parcours différents, apprendre aussi sur des programmes et initiatives de l'UE tournés vers la jeunesse et qui peuvent leur offrir des opportunités (en termes de mobilité ou d'emploi notamment) dont ils n'avaient pas nécessairement conscience.¹

Cette démarche a confirmé l'importance d'ouvrir des espaces de rencontre entre jeunes Européens et organisations de la société civile, mais également d'ouvrir des espaces d'échange entre jeunes et décideurs, afin de donner davantage d'opportunités à ces jeunes, mais également de faire émerger une conscience collective en faveur du projet européen et un sentiment d'appartenance européenne.

A partir de ce constat et forte de ces expériences passées, Confrontations Europe a décidé de construire un projet transnational de plus grande ampleur, via le programme « Europe pour les Citoyens » de la Commission européenne : le projet Solidarity.

1.2. Le projet Solidarity : qui, quoi, pourquoi, comment ?

1.2.1. Présentation synthétique.

C'est dans le cadre du [programme « Europe pour les Citoyens » de la Commission européenne](#), Confrontations Europe a conduit le projet *Solidarity* (ou *Solidarity Tour*) tout au long de l'année 2019².

Ce projet a réuni une cinquantaine de jeunes Allemands, Belges, Français, Grecs, Hongrois, Polonais, Serbes et Tchèques à l'occasion d'événements organisés dans six villes européennes (Lille, Varsovie, Prague,

¹ Pour plus d'informations, voir l'article « Jeunes et Européens ! » de Katarina Cirodde publié dans la Revue de Confrontations Europe : <http://confrontations.org/admin/jeunes-et-europeens/>

² Voir le point 1.2.2. pour plus d'informations sur les opportunités de subvention de ce programme.

Budapest, Athènes, Belgrade), et une centaine de personnes à la conférence finale du projet organisée à Paris.

A travers des séminaires et ateliers participatifs et interculturels, ces jeunes, aux profils diversifiés, pas ou peu sensibilisés aux questions européennes pour la majorité, et parfois issus de milieux moins favorisés, ont échangé et émis des recommandations sur plusieurs thématiques européennes (insertion sur le marché du travail, éducation, formation, asile et migration, mobilité, participation démocratique, futur de l'UE, élargissement...). Ils ont par la suite présenté ces recommandations à des décideurs locaux, nationaux et européens présents aux séminaires³.

L'ensemble du travail réalisé par les jeunes a donné lieu à la publication d'un manifeste, qui regroupe leurs recommandations sur les différentes thématiques traitées, et qui sera disséminé auprès de décideurs publics et d'organisations de la société civile.

L'un des enjeux de telles rencontres est de parvenir à donner la possibilité de s'exprimer à des jeunes qui disposent de moins d'ouverture à l'Europe et de moins d'opportunités en termes de parcours, de formation, ou d'emploi. Ouvrir ces jeunes à l'Europe et leur donner une voix suppose de leur permettre de rencontrer et d'échanger avec des jeunes d'autres pays européens en confrontant leurs expériences concrètes (d'apprentissage, d'éducation, de mobilité ou d'intégration sur le marché du travail notamment) et en leur donnant la possibilité de faire entendre leur voix auprès de décideurs et d'acteurs impliqués.

Notre projet s'est ainsi tourné vers de jeunes Européens, qu'ils soient étudiants, apprentis, jeunes travailleurs ou à la recherche d'un emploi. L'objectif du Solidarity Tour a été est de rassembler un large panel et une diversité de parcours⁴ – y compris des profils de jeunes moins favorisés – propres à enrichir la réflexion et les retours d'expérience. Face à la montée des extrémismes et de l'euroscpticisme, la force qui nous réunit est la prise de conscience d'une communauté de destin et la volonté de prendre toute notre place dans la société civile européenne et dans la construction de l'UE.

Plus largement, le projet s'adresse à l'ensemble des décideurs européens. Des décideurs locaux, nationaux et européens, des représentants des institutions et de la société civile européenne ont assisté aux séminaires Solidarity et ont été (seront encore) invités à réagir sur la base de nos travaux avec les jeunes et de leurs recommandations.

³ Les programmes détaillés des différents séminaires (villes, thématiques des ateliers, intervenants, visites culturelles...) sont disponibles sur le [site internet de Confrontations Europe](#).

⁴ Voir point 2.3. pour les biographies des participants.

1.2.2. Trouver des financements.

Identifier les sources de financement susceptibles de soutenir un projet transnational orienté vers la jeunesse européenne tel que le Solidarity Tour est indispensable à sa réalisation. Un tel projet s'accompagne de frais importants, particulièrement difficiles à soutenir pour une structure associative / à but non lucratif, et les fonds propres ne sont pas suffisants. Au-delà des frais de fonctionnement et de personnel indispensables à la réalisation du projet, s'ajoutent la rémunération des partenaires ainsi que des frais de transport, d'hébergement et de restauration, dans la mesure où chaque séminaire s'étalait sur trois jours et deux nuits, et où les participants venaient d'au moins sept pays différents.

Une fois le projet et son programme construits, la recherche de subventions allouées par des structures susceptibles de nous soutenir était donc un pré-requis indispensable à la réalisation du projet.

Confrontations Europe s'est immédiatement tournée vers l'Union européenne, qui finance des projets orientés vers les citoyens et la jeunesse, conduits par des organisations de la société civile notamment. Confrontations Europe a ainsi répondu à un appel à propositions de la [DG EACEA](#) de la [Commission européenne](#), dans le cadre du [programme « Europe pour les Citoyens »](#) (catégorie [« projets de la société civile »](#)). Le projet Solidarity a été sélectionné, ce qui a permis d'obtenir la subvention nécessaire à la réalisation du projet.

En complément de cette subvention, Confrontations Europe a déposé des demandes de subvention auprès du [Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères](#), de la [Fondation Hippocrène](#) et de l'[Office franco-allemand pour la Jeunesse \(OFAJ\)](#), plus particulièrement pour le financement de la conférence finale du projet, à Paris, qui a réuni une centaine de personnes.

Bénéficiaire de telles subventions ne va pas sans engagements : chaque subvention allouée s'accompagne d'une obligation de transparence sur ses sources de financement, ainsi que d'une obligation d'évaluation (c'est-à-dire la réalisation d'un rapport final détaillant les événements réalisés, les résultats obtenus et la communication autour du projet).

Identifier les sources de financement, répondre à des appels à propositions / projets de manière adéquate, et évaluer son projet sont des obligations indispensables à bien comprendre avant de se lancer dans un projet de cette ampleur.

1.3. Le programme des séminaires Solidarity.

1.3.1. Ateliers : choix des thématiques et méthode de travail.

Le projet Solidarity a été construit dans le cadre du groupe de travail “Jeunesse” de Confrontations Europe. Les thématiques de travail devaient donc s’orienter à la fois vers l’avenir de la jeunesse européenne et vers le futur de l’Union européenne. Il s’agissait également de sélectionner des thématiques sur lesquelles Confrontations Europe dispose d’une expertise, pour préparer et animer au mieux les séminaires.

Les thématiques sélectionnées ont ainsi été les suivantes :

- L’insertion sur le marché du travail ;
- La mobilité régionale et internationale ;
- La politique d’asile et d’immigration ;
- L’élargissement de l’Union européenne ;
- La démocratie et les valeurs européennes ;
- L’engagement dans le débat démocratique en tant que jeune.

Lorsque le contexte s’y prêtait, ces thématiques ont par ailleurs été abordées dans les pays où elles étaient les plus pertinentes (par exemple, asile et immigration en Grèce, élargissement en Serbie...)⁵.

La langue de travail des séminaires était l’anglais, tous les participants ayant appris cette langue – bien qu’à des niveaux différents – dans leurs parcours scolaires ou d’apprentissage respectifs. Pour s’assurer de la compréhension et de la participation de tous les jeunes, les participants recevaient les thématiques de travail et des fiches de préparation en amont des séminaires, pour assimiler le vocabulaire spécifique en anglais, et se préparer avec leurs chefs de groupe. Par ailleurs, une interprétation a été assurée lors de certains séminaires si cela s’avérait nécessaire, lors du séminaire de Varsovie, du séminaire d’Athènes et de la conférence finale à Paris notamment.

Une fois les thématiques choisies, il s’agissait de donner aux participants les outils pour pouvoir les aborder. En amont de chaque séminaire, des fiches de synthèse et de vocabulaire spécifique en anglais étaient envoyées aux participants, pour qu’ils puissent se familiariser avec les thématiques. Au sein des ateliers, une approche « bottom-up » était privilégiée : le rôle de l’animateur était de présenter la thématique, de lancer la discussion avec plusieurs questions de distribuer la parole et de répondre aux questions des participants, mais pas de leur « imposer » une vision. Pour que les observations et les recommandations exprimées par les jeunes participants correspondent au plus près à leur expérience et leurs préoccupations, il était primordial de leur laisser la possibilité de partager leurs expériences, donner leur avis, débattre entre eux...

⁵ Les programmes détaillés des différents séminaires (villes, thématiques des ateliers, intervenants, visites culturelles...) sont disponibles sur le [site internet de Confrontations Europe](#).

Cette approche « bottom-up » a été reprise au moment de la présentation des recommandations devant les panels d'intervenants. Les jeunes eux-mêmes présentaient leur travail, et c'était au panel de réagir à leurs recommandations, préoccupations et questionnements, et non l'inverse.

Cette méthode nous a permis de recueillir des recommandations et des observations originales, sur les différentes thématiques abordées lors du projet⁶.

1.3.2. Construire le programme des séminaires.

Chaque séminaire Solidarity était construit autour d'une ou de plusieurs thématiques, traitées en ateliers participatifs puis restituées devant un panel d'intervenants (élus, représentants des institutions européennes, représentants de la société civile...). En parallèle de ce programme de travail, un programme culturel a également été élaboré, Confrontations Europe considérant que le développement d'un sentiment d'appartenance européenne ne saurait se faire sans la prise de conscience de la culture partagée unissant les Européens⁷.

Un « séminaire type Solidarity » était construit de la façon suivante :

- *Jour 1* : arrivée des participants et visite guidée du centre historique de la ville ;
- *Jour 2* :
 - a. Présentation du projet Solidarity, du programme « Europe pour les Citoyens » de la Commission européenne, des partenaires, des thématiques de travail, et du programme de la journée.
 - b. Discussions et échanges d'expériences au sein des ateliers, sur les thématiques données.
 - c. Les participants présentent leur travail aux autres groupes.
 - d. Pause déjeuner.
 - e. Elaboration de recommandations, au sein des ateliers, sur les thématiques données.
 - f. Présentation des recommandations devant un panel d'intervenants, et échanges.
 - g. Visite culturelle (musée ou projection de film documentaire sur le thème du séminaire).
- *Jour 3* : visite culturelle (musée ou projection de film documentaire en lien avec la thématique) et départ des participants.

⁶ L'ensemble des recommandations sont compilées dans le manifeste du projet Solidarity, disponible sur le site internet de Confrontations Europe.

⁷ Voir point 4 « Intégrer une dimension culturelle au programme – Le billet d'Irena Bilic ».

La conférence finale du projet Solidarity a été organisée sur le même modèle, mais à plus grande échelle, l'objectif étant de réunir une centaine de jeunes. Confrontations Europe a donc pris contact avec différents lycées et associations pour inviter des jeunes à participer en « délégation » à la conférence finale du projet⁸.

2. Profils des partenaires et des participants.

2.1. Présentation générale.

Réaliser un projet transnational, dans plusieurs pays et impliquant des participants de différentes nationalités, ne peut, de façon réaliste, se faire sans partenaires. La Commission européenne en a bien conscience, dans la mesure où une réponse à un appel à propositions dans le cadre du programme « **Europe pour les Citoyens** » ne peut être acceptée sans un consortium d'au moins trois partenaires, représentant au moins trois pays différents.

Le choix méthodologique fait par Confrontations Europe pour sélectionner des partenaires et des participants a été triple.

Premièrement, rassembler un consortium de partenaires impliqués tout au long du projet, représentant différents pays et présentant une spécialité pertinente au vu du projet Solidarity. Notre consortium de partenaires, en réponse à l'appel à propositions de la Commission européenne, s'est ainsi composé de l'association **Coexister Europe** en Belgique, du think tank **EUROPEUM Institute for European Policy** en République tchèque, et de la plateforme participative en ligne **Codemos**.

Deuxièmement, en complément du consortium de partenaires initial, s'appuyer sur des partenariats locaux, dans chaque ville du Solidarity Tour (Lille, Varsovie, Prague, Budapest, Athènes, Belgrade, Paris), pour nous aider à constituer des groupes de participants pays par pays, et pour venir en appui logistique dans une ville donnée.

Troisièmement, s'appuyer sur le réseau européen et transnational d'une pilote de projet recrutée spécifiquement pour le Solidarity Tour, pour sélectionner des participants dans les différents pays et construire un programme culturel en adéquation avec les thématiques traitées et valorisant l'histoire partagée des Européens⁹.

⁸ Le programme détaillé de la conférence finale et des délégations participantes est disponible sur le [site internet de Confrontations Europe](#).

⁹ Voir point 4 « Intégrer une dimension culturelle au programme – Le billet d'Irena Bilic ».

Les participants sélectionnés en amont du projet ont formé la vingtaine de jeunes du « groupe Solidarity » ayant participé au projet dans son ensemble, et ce groupe était complété par une vingtaine d'autres jeunes, rassemblés par l'organisation partenaire locale dans une ville donnée. L'encadrement et l'animation étaient assurés par l'équipe de Confrontations Europe et par les partenaires.

2.2. Profils des partenaires.

Il s'agissait de sélectionner des partenaires ayant la capacité à la fois de sélectionner des participants (pour l'ensemble du projet et / ou pour l'évènement se déroulant dans leur ville), d'appuyer Confrontations Europe sur les aspects logistiques, et présentant une spécialisation correspondant aux thématiques traitées pendant le projet.

Cela nous a amenée à prendre contact et construire un réseau de partenaires avec les organisations suivantes :

- **Coexister Europe** en **Belgique**, partenaires du projet dès le consortium, qui ont sélectionné les participants belges, co-organisé le séminaire de lancement à Lille, et considérablement contribué à la construction du programme de travail, notamment lors des réunions préparatoires à Bruxelles ;
- La plateforme participative en ligne **Codemoss**, partenaires du projet dès le consortium, qui ont permis d'associer une dimension numérique au projet, notamment via un cyberséminaire ayant permis de former nos participants à la notion de démocratie participative numérique, et de les familiariser avec une plateforme leur permettant de soumettre leurs idées et projets au niveau local, et de publier leurs recommandations sur une plateforme collaborative où d'autres utilisateurs pourraient les commenter et les noter ;
- **EUROPEUM Institute for European Policy** en **République tchèque**, partenaires du projet dès le consortium, qui ont sélectionné les participants tchèques (ainsi que des participants slovaques pour l'évènement de Prague), co-organisé le deuxième séminaire à Prague, et considérablement contribué à la construction du programme de travail, notamment lors des réunions préparatoires à Bruxelles. Au vu de la pluralité de sujets traités par le think tank EUROPEUM, quatre ateliers portant sur quatre thématiques différentes ont été conduits à Prague ;
- **NSZZ Solidarność** en **Pologne**, qui a sélectionné les participants polonais et accueilli le premier séminaire à Varsovie, sur le thème du marché du travail ;
- **L'Institut Français de Budapest** en **Hongrie**, qui a accueilli le troisième séminaire à Budapest sur le thème de l'insertion professionnelle, et qui a attiré un public hongrois à l'évènement ;

- **ARSIS – Association for the Social Support of Youth en Grèce**, qui a co-organisé le quatrième séminaire à Athènes, sur le thème de la politique d’asile et de migration. Le travail effectué par ARSIS auprès des demandeurs d’asile à Athènes en a fait un partenaire précieux sur cette thématique, dans la mesure où ARSIS a pu à la fois partager une expérience de terrain, et intégrer des demandeurs d’asile et des réfugiés au séminaire d’Athènes ;
- **La Cinémathèque grecque**, qui a accueilli la table ronde et la projection culturelle à Athènes ;
- **La School of Shipping, Shipbuilding and Hydrobuilding en Serbie**, qui a sélectionné les participants serbes et co-organisé le cinquième séminaire à Belgrade, auquel a participé une classe de lycéens serbes.
- La **Maison du Portugal** de la **Cité Internationale Universitaire de Paris**, qui a accueilli la conférence finale du projet et organisé une visite guidée de la Cité, de son théâtre et de ses maisons internationales.

2.3. Profils des participants.

Les participants issus des sept pays (Belgique, France, Grèce, Hongrie, Pologne, République tchèque, Serbie) ont été sélectionnés selon les critères suivants :

- Profils de jeunes diversifiés (apprentis, étudiants, jeunes professionnels, profils artistiques...), coordonnées par un chef de groupe, en général plus âgé, pour les encadrer pendant les déplacements et s’assurer du bon relai des informations ;
- Absence ou manque de sensibilisation aux questions européennes dans leurs formations respectives ;
- Expression d’un intérêt à échanger sur des enjeux européens.

2.3.1. Groupe polonais

Les participants polonais ont été sélectionnés via notre partenariat avec NSZZ Solidarność en Pologne, ce qui nous a permis de recruter des profils professionnels et syndicalistes.

- **Sebastian, 46 ans, chef de groupe**

Président suppléant du Bureau de NSZZ Solidarność dans la région Bydgoski, avocat spécialisé en droit du travail. Il conduit les négociations avec les employeurs, donne des conseils juridiques aux membres de NSZZ Solidarność et participe aux travaux des comités en usine dans leur lutte pour l’amélioration de leurs

conditions de travail et l'augmentation de leur rémunération. Sebastian est un formateur qualifié en conduite de négociations et en médiation. Il a formé des centaines de syndiqués et a participé à de nombreuses négociations.

- **Jakub, 29 ans**

Réfèrent syndical de NSZZ Solidarność dans la région Bydgoski, Jakub est impliqué dans le recrutement de nouveau membres au sein du syndicat, et mène des campagnes de promotion. Il assiste les comités d'entreprise et interentreprises dans leurs activités organisationnelles quotidiennes. Il gère les réseaux sociaux du syndicat. Il a étudié le droit du travail à l'Université Nicolaus Copernicus de Toruń.

- **Hubert, 20 ans**

Hubert a suivi des études professionnelles en installation mécatronique. Il travaille actuellement comme installateur dans une usine d'assemblage.

- **Miłosz, 19 ans**

Miłosz étudie dans une école de formation professionnelle, et se spécialise dans les boîtes de vitesse automatiques. En 2019, il suit un cursus de pratique théorique, qui l'amènera à effectuer un stage en entreprise.

2.3.2. Groupe tchèque

Les participants tchèques ont été sélectionnés via notre partenariat avec EUROPEUM Institute for European Policy, ce qui nous a permis de recruter des étudiants n'étudiant pas les questions européennes dans leur cursus, à l'exception de la cheffe de groupe.

- **Alexandra, 23 ans, cheffe de groupe**

Alexandra est Slovaque mais habite à Prague depuis plus de trois. Etudiante en sciences politiques et en relations internationales à l'Université Charles à Prague, elle s'intéresse en particuliers aux politiques du Groupe de Visegrad et à la politique de sécurité. Elle travaille en tant que chargée de projets pour EUROPEUM.

- **Dominik, 18 ans**

Dominik est étudiant en commerce à Prague, et souhaite en apprendre davantage sur les politiques européennes et d'autres pays de l'Union.

- **Michaela, 19 ans**

Michaela est étudiante en école de médecine, souhaite devenir assistante médicale et s'intéresse à la psychologie. Elle s'intéresse aux enjeux européens et souhaite apprendre d'autres langues.

2.3.3. Groupe hongrois

Les participants hongrois sont des étudiants, suivant des cursus différents, et sélectionnés par la cheffe de groupe.

○ **Melinda, 64 ans, cheffe de groupe**

Melinda a étudié le droit et les sciences sociales à l'Université de Budapest et a travaillé 5 ans à l'Institut de Sociologie. Elle a ensuite étudié les langues et les civilisations orientales à l'Université de la Sorbonne et l'histoire d'Europe centrale à l'EHESS à Paris. Elle s'est par la suite installée en France.

○ **Bori, 21 ans**

Bori est originaire de Budapest et étudie la gestion des ressources humaines à l'Université de Budapest. Elle travaille également à l'usine de fabrication de harpes de son père.

○ **Màrta, 23 ans**

Màrta est étudiante à l'Université réformée Gáspár Károli de Budapest, où elle suit un cursus en langue japonaise. Elle a six frères et sœurs, et considère que cela lui a appris comment dialoguer avec d'autres personnes ayant des sentiments, une façon de penser, une attitude et des profils différents. Elle fait un parallèle avec le fait que chaque pays a des habitudes, des traditions et des sociétés différentes qu'elle aimerait connaître.

○ **Szandra, 22 ans**

Szandra a grandi dans un petit village de la région de Borsod. Elle a toujours voulu beaucoup apprendre : enfant, elle voulait être médecin, puis a intégré la meilleure école secondaire de sa région avant de rejoindre l'université à Budapest, où elle étudie au sein de l'école de commerce. Elle y a découvert ce qu'elle appelle « la grande ville » et « la vie réelle et difficile ». Elle travaille dans trois endroits différents en parallèle de ses études. Elle est attachée à la richesse des traditions et de la culture de ses origines gitanes. Son envie d'apprendre, de rencontrer de nouvelles personnes, et d'apprendre une langue étrangère l'ont amenée à rejoindre le projet Solidarity. Elle a participé aux séminaires de Varsovie et de Prague.

○ **Harrison, 17 ans**

Hongrois et Américain, Harrison est lycéen à l'école européenne de Budapest. Il a participé à l'évènement Solidarity à Budapest grâce à la communication de notre partenaire, l'Institut Français de Budapest. Suite à l'impossibilité pour Szandra de participer aux évènements Solidarity à partir d'octobre, il a rejoint l'aventure pour la remplacer.

2.3.4. Groupe grec

Les participants grecs ont été sélectionnés via le réseau artistique et culturel d'Irena Bilic, pilote du projet Solidarity. Cela a permis de recruter des profils artistiques et atypiques, n'ayant pas eu l'occasion de participer à des séminaires transnationaux sur les questions européennes auparavant.

○ Nikos, 33 ans, chef de groupe

Nikos est caméraman, spécialisé en films documentaires. Il a participé à plusieurs projets documentaires suivant des personnes dans des conditions de vie extrêmement difficiles (sans-abris, réfugiés, migrants). Depuis quelques années, il a surtout filmé la crise des réfugiés faisant suite à la guerre Syrie, en suivant des personnes essayant de se construire une nouvelle vie. Basé à Athènes et voyageant un peu partout dans le monde pour filmer des histoires humaines, Nikos espère contribuer à rendre le monde meilleur à travers ces histoires et ces images de personnes vulnérables mais remarquables. Au vu des sujets qu'il couvre et de la difficulté à trouver des financements pour ce genre de projets, il rencontre des difficultés pour travailler comme caméraman, et il vit souvent dans des conditions d'extrême pauvreté.

○ Stelios, 28 ans

Stelios est caméraman, spécialisé en films documentaires et projets sociaux suivant des populations vulnérables et aux conditions de vie difficiles (sans-abris, réfugiés, migrants, personnes sans emploi...). Il est aussi musicien dans un groupe de rock underground se produisant gratuitement dans des squats de bâtiments abandonnés à Athènes, où vivent des groupes de migrants et de sans-abris. Basé à Athènes, Stelios habite la plupart du temps dans ces squats. Au vu des sujets qu'il couvre et de la difficulté à trouver des financements pour ce genre de projets, il rencontre des difficultés pour travailler comme caméraman, et il vit souvent dans des conditions d'extrême pauvreté. Il continue néanmoins à filmer des personnes vulnérables et à jouer de la musique pour des projets sociaux.

○ Aimilia, 24 ans

Aimilia a participé aux séminaires de Varsovie et de Prague. Elle est diplômée en peinture de l'école des beaux-arts d'Athènes. Elle est la seule participante du groupe à avoir bénéficié d'un semestre d'échange Erasmus, à Cassel en Allemagne, pour étudier le théâtre. Son travail d'artiste est partagé entre la photographie, les collages, les vidéos et les installations artistiques. Elle est également éducatrice artistiques, et anime des ateliers pour des enfants et des adultes en situation de handicap.

○ Elena, 21 ans

Elena est Roumaine et Grecque. Ayant un passé de sans-abri, elle a été membre de la Greek Homeless Football Team ayant participé à la Homeless World Cup à Oslo en septembre 2017. Elle a participé aux séminaires de Varsovie et de Prague.

- **Charikleia, 30 ans**

Charikleia a étudié l'histoire de l'art à l'école des beaux-arts d'Athènes, et a des compétences en cinéma. Elle est actuellement sans emploi. Suite à l'impossibilité pour Elena de participer aux événements Solidarity à partir de septembre, elle a rejoint l'aventure pour la remplacer à partir du séminaire d'Athènes.

2.3.5. *Groupe serbe*

Les participants serbes ont été sélectionnés via notre partenariat avec la Secondary School of Shipping, Shipbuilding and Hydrobuilding de Belgrade, ce qui nous a permis de recruter des profils de lycéens et de jeunes apprentis.

- **Mihajlo, 39 ans, chef de groupe**

Diplômé de la Faculté des Beaux-Arts de Belgrade, Mihajlo enseigne les arts dans deux écoles primaires et un lycée (la Secondary School of Shipping, Shipbuilding and Hydrobuilding) à Belgrade. En parallèle, il travaille auprès d'enfants autistes en tant que thérapeute artistique. Mihajlo a par ailleurs réalisé le logo du projet Solidarity.

- **Nevena, 41 ans**

Nevena est diplômée de l'Université de Belgrade en Ingénierie des Transports. De nationalité serbe, elle réside et travaille à Budapest, et a rejoint le projet Solidarity à partir de l'évènement de Budapest en septembre.

- **Teodora, 19 ans**

Au début du projet, Teodora était lycéenne de la School of Shipping, Shipbuilding and Hydrobuilding de Belgrade, et a effectué plusieurs stages pratiques. Une fois son cursus terminé, elle a trouvé un emploi de réceptionniste dans une auberge de jeunesse à Belgrade et souhaite continuer à apprendre des langues étrangères.

- **Aleksandar, 18 ans**

Aleksandar est lycéen à la *Secondary School of Shipping, Shipbuilding and Hydrobuilding*, et a également effectué des stages pratiques dans le secteur de la construction navale. Pendant l'été, il a travaillé comme barman et serveur, ce qui lui a permis de rencontrer des gens différents et exigeants, et lui a appris à développer des compétences en communication et à gérer des responsabilités. A côté de ses études et de ses jobs étudiants, il s'intéresse aux langues indo-européennes. Il a rejoint Solidarity en septembre.

- **Sara, 19 ans**

Sara a participé aux séminaires de Varsovie et de Prague. Elle est lycéenne à la *Secondary School of Shipping, Shipbuilding and Hydrobuilding* de Belgrade, et a également effectué des stages pratiques dans le secteur de

la construction navale. Elle est également bénévole depuis 4 ans pour l'organisation culturelle Sakurabana et dans des théâtres.

- **Ognjen, 19 ans**

Ognjen a participé aux séminaires de Varsovie et de Prague. Il est lycéen à la *Secondary School of Shipping, Shipbuilding and Hydrobuilding* de Belgrade et a effectué des stages pratiques.

2.3.6. Groupe français

- **Lorène, 26 ans, cheffe de groupe**

Chargée de mission Jeunesse chez Confrontations Europe, de nationalité française et résidente belge, Lorène a encadré les participants français et belges. Engagée au sein de l'ONG des Jeunes Européens Fédéralistes depuis plusieurs années, elle accorde une importance particulière à la réalisation de projets transnationaux orientés vers la jeunesse européenne.

- **Clara, 26 ans**

Clara Gallardo a étudié la littérature, la philosophie et le cinéma à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne. Elle s'est particulièrement intéressée aux écrivains et cinéastes hongrois. Elle suit actuellement un apprentissage en montage de films.

- **Rokia, 22 ans**

Rokia est Française d'origine guinéenne. Etudiante en alternance en communication, elle a développé un intérêt pour les questions européennes, et a souhaité rejoindre le projet Solidarity.

- **Jeremy, 32 ans**

Jeremy est titulaire d'un CAP en cuisine et a une formation de boulanger. Il a travaillé dans différentes régions de France pour diversifier son expérience professionnelle.

- **Maria, 21 ans**

Maria étudie l'histoire de l'art et travaille comme traductrice après avoir effectué un stage à Sofia en Bulgarie. Elle a participé à l'évènement de Varsovie.

2.3.7. Groupe belge

Les participants belges ont été sélectionnés via notre partenariat avec Coexister Europe.

- **Saji, 26 ans**

Saji est Belge francophone, et a également la nationalité française. Il est ingénieur du son et producteur de contenus audiovisuels, après avoir étudié les arts scéniques, le cinéma et la production audio à Bruxelles. En parallèle de son travail audiovisuel, il suit un master professionnel pratique en ligne.

- **Vincent, 26 ans :**

Vincent a participé aux séminaires de Varsovie, Prague et Budapest. Il est Belge néerlandophone, a étudié le cinéma à Bruxelles et a suivi un programme international à Prague. Il suit actuellement une formation en ligne en parallèle de son travail d'artiste pluridisciplinaire (peinture, cinéma expérimental, hip hop, installations artistiques). Il développe une plateforme virtuelle éducative d'art et réalise des vidéos en freelance pour des musiciens et des événements.

- **Thomas, 34 ans**

Thomas est originaire de Liège et a obtenu un diplôme en arts visuels et en cinématographie, et a rejoint en tant qu'étudiant-artiste Le Fresnoy - Studio national des arts contemporains en France. Il a participé à l'évènement de Varsovie.

3. Communication et diffusion

3.1. Le site internet : « vitrine » du projet Solidarity

Confrontations Europe a dédié [une section de son site internet](#) au Projet Solidarity, retraçant l'historique du projet, les différents événements, les articles revenant sur les séminaires, les témoignages des participants... Les programmes de chaque séminaire y sont par ailleurs disponibles en libre accès.

Par ailleurs, un visuel dédié au projet est visible en permanence sur la page d'accueil du site internet de Confrontations Europe et redirige vers la section dédiée à Solidarity. Le slider de la page d'accueil fait également défiler les dernières actualités relatives au projet, pour assurer davantage de visibilité.

3.2. Les réseaux sociaux : relais du projet.

Chaque événement Solidarity a été relayé sur les réseaux sociaux de Confrontations Europe (LinkedIn, Facebook et Twitter). L'utilisation de ces trois réseaux sociaux nous a permis de toucher un public aussi diversifié que possible. LinkedIn s'adresse plutôt aux professionnels (acteurs politiques, économiques et sociaux) susceptibles de porter nos propositions. Twitter s'adresse également à ce public, mais également à

un public plus large, et notamment d'autres organisations et associations partenaires. Facebook s'adresse à un public assez diversifié, et plus particulièrement d'autres jeunes.

Facebook, Whatsapp et Instagram se sont également révélés utiles pour créer du lien entre les participants, créer des groupes de discussion, faire passer des informations en amont des séminaires en complément des emails, etc. C'est notamment via ces réseaux sociaux que certains participants se sont organisés entre eux pour rester plus longtemps dans les villes une fois les séminaires terminés, pour avoir davantage de temps pour explorer les villes, et passer davantage de temps avec leurs nouveaux amis européens, qui les logeaient et leur faisaient découvrir leur ville et leur culture, en-dehors des séminaires.

3.3. La Revue de Confrontations Europe.

La Revue de Confrontations Europe, publiée tous les trimestres, envoyée en version papier aux abonnés et disponible en libre accès sur notre site internet, a consacré des articles aux différents séminaires Solidarity. Cela a permis de porter le projet auprès des abonnés à la Revue, des adhérents de Confrontations Europe (individuels et entreprises), des partenaires, des participants aux différents événements de Confrontations Europe (séminaires, conférences, réunions de travail...), et des élus et acteurs économiques et sociaux rencontrés.

3.4. Euradio : notre partenaire média.

Le média Euradio a participé à la diffusion du projet Solidarity, en nous permettant notamment d'intervenir sur leurs ondes à l'occasion d'éditions où nous présentions ou parlions du projet, en couvrant notre conférence finale, et en nous accordant une interview dédiée.

3.5. Le manifeste.

Une fois les séminaires terminés, la valorisation de la parole des jeunes continue. Un manifeste a été réalisé par l'équipe de Confrontations Europe, reprenant les recommandations et propositions principales des jeunes, par thématique. Ce manifeste a été publié sur le site internet de Confrontations, et envoyé à l'ensemble des participants, partenaires et intervenants du projet. Il a par ailleurs été présenté et / ou envoyé à des eurodéputés, des membres de la Commission européenne, des membres de CESE, des élus locaux et nationaux, ou encore des organisations de la société civile susceptibles de porter nos messages. Le manifeste continuera à être relayé activement par Confrontations Europe et ses réseaux, pour nous assurer que certaines des recommandations soient reprises et mises en œuvre par les décideurs.

Alors qu'une grande Conférence sur l'avenir de l'Europe figure parmi les priorités de la Présidente de la Commission européenne Ursula Von Der Leyen, et que le triangle institutionnel de l'Union (la Commission, le Parlement et le Conseil) ainsi que des organisations de la société civile s'affairent à sa préparation, une fenêtre d'opportunité s'ouvre pour porter les recommandations de jeunes citoyens dans l'élaboration des politiques européennes.

4. Intégrer une dimension culturelle au programme – Le billet d’Irena Bilic.

Le projet Solidarity a eu pour ambition de rassembler des jeunes Européens de 7 pays différents dans 6 capitales au cours d’un « Tour » qui a été parcouru dans chacune de ses étapes par un programme culturel. Comment en effet créer des liens, réunir, donner du sens sans parcourir les allées d’un musée archéologique ou historique, sans échanger après avoir vu un documentaire ou sans se retrouver autour d’un repas ? Irena Bilic, coordinatrice du projet, a su à chaque étape donner à voir et à entendre l’âme des peuples dans des pays que bien des jeunes découvraient pour la première fois.

Pourquoi avons-nous fait le choix d'encadrer le Solidarity Tour avec des visites de musées et de bibliothèques, des projections de films, des promenades guidées dans les villes et des lieux de mémoires historiques ? Parce qu’il est difficilement contestable que la culture européenne existe. Il suffit de penser aux grands écrivains qui appartiennent, désormais, à tous (Bodler, Shakespeare, Cervantès, Dostoïevski...), à l’opéra italien ou allemand, aux chefs-d’œuvre des cinémas nationaux qui sont devenus notre patrimoine commun à nous Européens, à la Renaissance, à la fondatrice civilisation grecque... Ce programme culturel avait d’autant plus sa raison d’être que le constat de l’écrivain et journaliste Frédéric Martel est décourageant : "Hormis leur culture nationale propre, les Européens s'intéressent peu à la culture des autres pays de l'Europe et ni les intellectuels, ni la presse (dont les journaux ne rendent quasiment pas compte de la vie culturelle de leurs voisins), ni les institutions européennes (l'Europe de la culture" ne représente que 0,1% du budget global de l'Union) n'ont réussi à donner une véritable envie de culture européenne."

Or, si l'on ne s'intéresse pas à la culture, on ne s'intéresse pas plus à autre chose, on ne s'intéresse pas à nos voisins du tout - ni à leur vie, ni à leur langue, ni leurs préoccupations... Comment alors vraiment être Européen ?

C'est pour susciter chez les jeunes Européens ce rapport à l’autre qu’il m'a semblé pertinent de proposer un programme culturel dont la vocation a été d'informer, d'instruire, de fasciner, d'étonner, d'intriguer, enfin de confronter les participants du Solidarity Tour à la réalité culturelle, sociologique, historique, artistique des autres.

S’il est une chose qui inspire le plus grand optimisme et qui facilite cette tâche, c’est qu’en matière culturelle il n'existe pas de grands ni de petits pays. On retrouve partout en Europe des Prix Nobel, hommes et femmes des sciences et des arts, des danseurs et danseuses étoiles, peintres et musiciens. C'est une civilisation qui a su conférer aux talents une véritable place aux talents, qui en a beaucoup exporté aussi et qui continue à la faire.

Le programme culturel de Solidarity a été conçu comme un projet pédagogique. Le musée de l'Insurrection de Varsovie permet au visiteur de s’identifier à cet habitant de Varsovie pris sous les bombes en 1944, peu de temps avant la destruction complète de la ville – vous vous retrouvez plongé dans la Seconde guerre mondiale, dans toutes les guerres. Vous vous étonnez de votre ignorance, vous désirez comprendre, donc apprendre. Vous visitez l'église de la Sainte-Croix de Varsovie et vous êtes intrigué par le lien qu'un prêtre a forgé avec un syndicat ouvrier avec le soutien de tout un peuple. Et de plus, vous apprenez que le cœur d'un

des plus illustres et aimés compositeurs européens, celui de Frédéric Chopin (d'origine franco-polonaise), repose ici.

A Belgrade, encore souvent confondue avec une autre capitale d'Europe de l'Est (l'appellation demeure malgré les changements survenus depuis la chute du mur de Berlin), dans le musée de Nikola Tesla, vous découvrez l'œuvre et le parcours européen d'un des plus grands esprits de la modernité, un authentique esprit de la Renaissance et un prescripteur du développement durable : Nikola Tesla, inventeur et ingénieur américain d'origine serbe - notoirement connu pour son rôle prépondérant dans le développement et l'adoption du courant alternatif pour le transport et la distribution de l'électricité. Vous apprenez aussi que la population serbe a perdu un tiers de sa population masculine lors de la Grande guerre et cela vous amène à penser à l'expérience de votre pays, aux grandes tragédies du vingtième siècle que l'Europe a traversées. Et vous vous demandez comment ce "miracle" de l'Europe unie est possible et quel sera son avenir.

A Budapest, ville natale de Robert Capa, nous visitons le Musée du grand reporter pionnier, journaliste pionnier qui a couvert cinq conflits majeurs : la guerre d'Espagne (1936-1939), la résistance chinoise à l'invasion japonaise (1938), la deuxième guerre mondiale à travers l'Europe (1941-1945), la première guerre israélo-arabe (1948) et la guerre d'Indochine (1954). Robert Capa est allé jusqu'au bout. Le 25 mai 1954, alors qu'il couvre la guerre d'Indochine, il pose le pied sur une mine antipersonnel et meurt sur le coup.

Et, en Grèce, la visite du Musée national archéologique d'Athènes vous replonge dans l'Histoire, dans les fondements de la civilisation européenne, de ses philosophes, sculpteurs, architectes et écrivains, citoyens qui ont inventé et pratiqué la démocratie dont nous nous réclamons et que nous nous devons de toujours réinventer, sinon ? Cette Grèce ancienne peut nous aider à (re)devenir lucide. A Athènes, où le thème étudié était les migrations, le groupe a aussi visité un centre d'accueil de réfugiés mineurs non accompagnés de diverses nationalités, des Afghans, des Syriens, mais aussi des jeunes d'Afrique subsaharienne. Les étrangers - les « barbares » - arrivaient aussi jusqu'en Grèce antique. Nous pouvons en tirer quelques enseignements.

Les sujets des deux films qui ont été projetés à l'Institut français de Budapest et à la Cinémathèque d'Athènes portaient sur les thèmes des séminaires. Le film-documentaire *Les Règles du jeu*, réalisé par Claudine Bories et Patrice Chagnard, qui suit trois jeunes à la recherche d'un emploi, traite de l'intégration des jeunes sur le marché du travail. A Athènes, la projection du documentaire *Milad, ma planète* de Menelaos Karamaghiolis, qui retrace le destin de demandeurs d'asile à leur arrivée en Europe, a permis des échanges entre jeunes Européens, réfugiés et le réalisateur sur l'enjeu des migrations.

A Prague, qui est en soi une ville-œuvre d'art architecturale, préservée de la destruction matérielle de notre siècle tragique, les jeunes ont pu visiter le Musée dédié à Karel Zeman, génie du cinéma, successeur de Méliès, réalisateur du film de science-fiction *Voyage dans la préhistoire*. Karel Zeman est à la fois un précurseur de multiples tendances du cinéma contemporain et l'un des plus grands maîtres du cinéma d'animation dont Georges Lucas s'est profondément inspiré.

A Paris, nous avons visité deux lieux "culturels" uniques : la Cité internationale universitaire de Paris et la Bibliothèque publique d'information Centre Pompidou. Le premier lieu avec ses 40 maisons nationales, accueille, depuis près d'un siècle, des étudiants et chercheurs du monde entier ; le second est une

plateforme de lecture, d'apprentissage et de recherche pour tous, ouvert à tous. Ces deux lieux donnent à voir ce que le vingtième siècle a fait de meilleur dans le domaine de la démocratisation et du partage de la connaissance et de la culture - la possibilité de la culture pour tous.

C'est là l'utilité d'un programme culturel : permettre aux jeunes de se poser les questions, réfléchir, chercher, participer. Et aussi, comme nous y invite un autre remarquable Européen, le sociologue et philosophe Edgar Morin : « Une chose encore peut réveiller la voie vers une Europe politiquement unie et ainsi contribuer à combler le vide politique, c'est la question écologique. L'Europe peut élaborer une politique commune en matière de sauvegarde des milieux, des ambiances, mais aussi de la qualité de la vie, une politique de la régénération, civilisationnelle et culturelle, remplacer le plus par le mieux. » Dans ce sens, le sens d'Edgar Morin, la culture fait partie du projet écologique global ! Et nous avons tous la possibilité d'y contribuer.

Les participants du Solidarity Tour ont tous activement participé à ces présentations de films, visites de musées et de lieux d'histoire, qui ont donné lieu à des échanges sur la culture des autres et se sont aussi retrouvés plongés dans des expériences linguistiques, gastronomiques, musicales, des modes de vie "locaux" appréhendés à chacune des 6 étapes européennes du Solidarity Tour.

Le Solidarity Tour est en soi une expérience qui démontre que c'est à l'éducation qu'appartient l'avenir de l'Europe.

Le projet Solidarity a reçu le soutien de :



Co-funded by the
Europe for Citizens Programme
of the European Union



OFAJ
DFJW

Copyright : Tous les droits de reproduction sont réservés, sauf autorisation expresse de Confrontations Europe.

Directeur de la publication : Patrick Starkman, Directeur général

Coordination de ce numéro : Lorène Weber

Contact : communication@confrontations.org

Confrontations Europe : 227, bd St-Germain – F-75007 Paris - Tél.: +33 (0)1 43 17 32 83 et Rue du Luxembourg, 19-21. B – 1000 Bruxelles -Tél.: +32 (0)2 213 6270.